

et leur régime, adopté les toilettes américaines, le confortable américain ; ils rapportèrent au Canada le luxe et le confort de Babylone. Mais le luxe et la bonne chère sont contagieux. Les jeunes filles qui n'étaient pas sorties de la province de Québec pouvaient-elles voir avec indifférence ces beaux atours de leurs sœurs revenues des Etats-Unis ? Les pères et les mères de famille eux-mêmes pouvaient-ils ne pas être influencés par les progrès du confortable en usage au-delà de la ligne ? Le Canada avait été conquis, au XVII^e siècle, par les armes de l'Angleterre ; il s'est trouvé envahi au XIX^e, par le luxe et le sensualisme de la Nouvelle Angleterre.

Rien n'est fréquent, dans la vie des peuples, comme les influences profondes qu'un peuple exerce parfois sur un autre, modifiant ses traditions, ses mœurs, et même sa langue et sa religion. Or nous avons, dans ce contact des Canadiens avec les Yankees au XIX^e siècle, un de ces exemples d'une influence immense exercée par un peuple sur un autre. Le Canada envoie un million d'émigrants aux Etats-Unis ; deux cent mille rentrent au Canada, mais pour altérer profondément l'antique simplicité des mœurs canadiennes par l'introduction du genre de vie des protestants.

Les évêques du Canada ont souvent gémi devant cet envahissement des mœurs d'un autre peuple ; mais ont souvent cherché à empêcher leurs ouailles d'aller se jeter au milieu de cette civilisation molle et sensuelle. Vains efforts ! Le mouvement a été irrésistible, et il continue, sous l'influence des causes qui l'ont fait naître, portant vers les Etats-Unis un flot incessant d'émigrants, dont une partie, après un séjour plus ou moins long au-delà de la ligne, reviennent dans leurs paroisses, plus ou moins gâtés par les mœurs américaines et contribuant à les établir autour d'eux. Le Canada perd beaucoup à cette émigration ; mais les Etats-Unis en retirent un grand fruit spirituel : la vraie religion s'établit dans les pays où dominait autrefois en souverain le fanatisme protestant. Si les évêques du Canada gémissent de voir leurs fidèles passer dans la grande république, les anges de celle-ci, croyons-nous, se réjouissent de l'arrivée de ces multitudes croyantes. Autrefois, comme le rapporte Daniel, l'ange des Perses et l'ange des Juifs luttèrent l'un contre l'autre, le premier voulant garder les Juifs dans l'empire des Perses, pour le bien spirituel de cette nation, afin d'y répandre la connaissance du vrai Dieu et l'attente du Messie, le second voulant les ramener dans le pays de leurs aïeux, pour les soustraire à l'influence d'un peuple idolâtre. Nous croyons que l'ange du Canada et l'ange des Etats-Unis pourraient engager une lutte semblable, celui-là pour rete-

nir les
contact
rer dan
Que Di
est le
Eglise
Ma
eu une
dans so
là les v
D'a
l'éducat
second
dont be
"C
fils (1)."
"Si vous
"Oui, us
l'enfer (2)
ducation
le cœur
"pour la
dans sa
donne la
de mau
concupis
dont la
et le titr
consiste
vertus m
bonnes h
primer le
ment d'u
sont cha
mouvement

-
- (1) Qu
 - (2) Qu
 - (3) No
 - (4) Tu
 - (5) Stul